

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DE LANGUES ROMANES



REVUE CERROMAN

NUMÉRO THÉMATIQUE 1 – OCTOBRE 2023 - ISSN : 3020-0695

LANGUES, LIENS ET RETRANSMISSIONS
AFRIQUE, AMÉRIQUE ET EUROPE



PUD
PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE DAKAR

ISSN : 3020-0695

**Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
Département de Langues Romanes
Centre d'Études et de Recherche en Romanistique**

**Revue scientifique des Lettres, Langues, Arts,
Littératures, Civilisations, Sciences humaines et sociales**

REVUE CERROMAN

**Langues, Liens et retransmissions
Afrique, Amérique latine et Europe**

Numéro thématique 1 – Octobre 2023

Presses universitaires de Dakar

**© Presses universitaires de Dakar (Sénégal)
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

ISSN : 3020-0695

**Revue scientifique des Lettres, Langues, Arts,
Littératures, Civilisations, Sciences Humaines et sociales**

DIRECTEUR DE LA REVUE

THIAM El Hadji Omar, Maitre de Conférences (UCAD)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

BA Chérif Daha, Professeur des Universités (UCAD)

BA Idrissa, Professeur des Universités (UCAD)

BA Tapsir, Maitre de Conférences (UCAD)

DIENG Maguette, Maitre de Conférences (UCAD)

FALL Moussa, Maitre de Conférences (UCAD)

FAYE Djidiack, Maitre de Conférences (UGB)

GOMES Alyxandra Nunes, Professeur (Universidade do Estado da Bahia, Brésil)

HAYDARA Abou, Professeur des Universités (UCAD)

LOBO Andea de Souza, Professeur (Universidade de Brasília, Brésil)

MBAYE Djibril, Maitre de Conférences (UCAD)

MONACELLI Nadia, Professeur des Universités (Université de Parme, Italie)

NOUMBISSI Nzachée, Professeur des Universités (UCAD)

PIAZZA, Isotta, Professeur des Universités (Université de Parme, Italie)

SEMEDO Odette, Chercheur (Instituto nacional d'Estudos e Pesquisa, Guinée-Bissau)

SOW Nioro, Professeur des Universités (UGB)

THIAM El Hadji Omar, Maitre de Conférences (UCAD)

TONUS José Leonardo, Professeur des Universités (CRIMIC, Université de la Sorbonne, Paris IV)

VARROTI Carlo, Professeur des Universités (Université de Parme, Italie)

WEIGEL François, Professeur des Universités (Universidade Federal de Rio de Janeiro)

YAO Jean-Arsène, Professeur des Universités (Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire)

COMITÉ ÉDITORIAL

ANGONE Ferdulis Zita Odome (UCAD)

DIAKITÉ Mahamadou (UCAD)

DIALLO Oumar (UCAD)

DIATTA Bakary (UCAD)

DIOMPY Mark Séraphin (UCAD)

DIONE Christian Bale (FASTEF, UCAD)

LATTARACA Umberto (Lecteur UCAD)

MANGANE Oumar (UCAD)

MBAYE Djibril (UCAD)

MBENGUE Adama (UCAD)

NDOUR Georgette (UCAD)

NDOUR Paul (UCAD)

SAMB Fatime (UCAD)

THIAM El Hadji Omar (UCAD)

HOMMAGE

Ce premier numéro rend un vibrant hommage aux enseignants-chercheurs qui ont eu l'idée de créer cette revue. Il s'agit de Jean Moustapha Bangoura, El Hadji Amadou Ndoye, Ndéye Anna Gaye, Abou Haydara, Amet Kébé, Malla Kassé, Ibrahima Diawara, Adama Soumaré, Serigne Mahanta Kébé, Mame Malamine Gaye, Nzachée Noubissi.

Ces enseignants ont formé une bonne partie de l'élite sénégalaise et africaine en études espagnoles, afro-américaines, portugaises et italiennes. Ils ont produit des dizaines d'articles et d'ouvrages qui, en plus d'être des références, participent à la vulgarisation des langues romanes au Sénégal.

PRÉSENTATION

Ce premier numéro met en dialogue des domaines divers (Langues, Littératures, Histoire, Linguistique et Traduction) afin d'éclairer leurs liens et leurs transmissions. Le préfixe trans exprime la traversée, ce qui s'étend au-delà de la limite, à cheval entre ici et là-bas. Il nous permettra d'analyser la mise en relation des langues, les liens existants entre elles et leurs missions dans la circulation de l'histoire, de la mémoire et des cultures entre peuples du monde. De manière générale, il s'agira de comprendre les dialogues et les influences réciproques entre les langues, l'histoire et les littératures.

L'appel s'intéresse de façon spécifique à l'héritage des langues coloniales en tant qu'outils de savoirs, lien(s) de transmissions et, dans une certaine mesure, mécanismes de catégorisation des savoirs endogènes au sein des universités africaines. Quel est le lien entre langue et transmission ? Comment s'opère la transmission des langues ? Quelles articulations peut-on faire entre canon, corpus et langue « de savoirs » ? Quels liens peut-on établir entre langues, transmissions et colonialité des savoirs ? Quelles sont les missions d'une langue héritée du système colonial en tant que courroie de transmissions et outil de communication privilégié au sein des universités africaines ? Courroies, attaches, connexions, points de jonction, avoir un lien, entretenir des liens, faire le lien, ce qui fait lien ici à travers le prisme d'une langue nous (dés)unit-il les uns les autres ? Peut-on penser les savoirs endogènes, (re)conceptualiser les épistémologies africaines sans les langues africaines « elles-mêmes » ?

La revue CERROMAN encourage vivement les propositions ayant une perspective interdisciplinaire, décoloniale et intersectionnelle. Les langues d'écriture sont : l'espagnol, le portugais, l'italien, le français et l'anglais.

TABLE DES MATIÈRES

LITTÉRATURES, CIVILISATIONS, HISTOIRE	13
LES FORMES ELLIPTIQUES DANS <i>TOUS CES GENS</i> , <i>MARIANA</i> DE MARIA JUDITE DE CARVALHO : UNE ELOQUENCE DU NON-DIT	15
Paul Ngor Mack NDOUR	
LA REPRESENTACIÓN DE LA MULATA EN LA CUBA REVOLUCIONARIA DEL PERIODO ESPECIAL EN <i>MALDITA DANZA</i> DE ALEXIS DÍAZ-PIPIENTA: EL RESURGIMIENTO DE LOS ESTEREOTIPOS RACIALES	41
Christian Bâle DIONE	
ESTRUCTURA NARRATIVA Y JUEGO DE FOCALIZA- CIONES EN EL RULETISTA DE MIRCEA CĂRTĂRESCU	59
Moussa NGOM	
ENFOQUE COMPARATIVO E INTERCULTURAL EN LOS ESTUDIOS HISPÁNICOS: EL EJEMPLO DEL IMPACTO DE LA DICTADURA EN LAS LIBERTADES E IDENTIDADES	77
Djibril MBAYE	
Georgette Thioume NDOUR	
SEXUALIDAD SUBVERSIVA EN LA NARRATIVA DE JUAN MARSÉ	101
Oumar MANGANE	
ANACHRONISME ET CRITIQUE SOCIALE DANS <i>AS NAUS</i> DE ANTÓNIO LOBO ANTUNES ET <i>JORNADA DE ÁFRICA</i> DE MANUEL ALEGRE	117
Abou HAYDARA	
O USO DAS LÍNGUAS AFRICANAS NA LITERATURA MOÇAMBICANA: o caso de Paulina Chiziane, Suleiman Cassamo e Ungulani ba ka khosa	137
Fatime SAMB	

EL REINADO DE CARLOS III DE ESPAÑA EN *UN SOÑADOR PARA UN PUEBLO* DE ANTONIO BUERO VALLEJO: ENTRE FICCIÓN Y REALIDAD.....157

Mamadou MANE

LA SYMBOLIQUE DU SANG COMME MOYEN DE RENOUVELLEMENT DE LA MEMOIRE AFRICAINE DANS *LE RETOUR DU MORT* DE SULEIMAN CASSAMO179

Dr Oumar DIALLO

TROCO DA ESCRAVIDÃO NO BRASIL DA PÓS ABOLIÇÃO....195

Mark Séraphin DIOMPY

LE PORTUGAL ET L'ANGLETERRE : RELECTURE D'UNE HISTOIRE COMMUNE Á LA FOIS GLORIEUSE ET DOULOUREUSE.....217

El Hadji Omar THIAM

LANGUES, SCIENCES DU LANGAGE233

ÉTUDE CONTRASTIVE DE L'ACCENT EN WOLOF ET EN ESPAGNOL235

Dame NDAO

LAÇOS E *DES(LAÇOS)* NA TRADUÇÃO PARA FRANCÊS DE ALGUNS ROMANCES LUSÓFONOS (António Lobo Antunes, Mia Couto, Ondjaki, José Eduardo Agualusa, Patrícia Melo)255

Andreia Catarina Vaz WARROT

LES MANCAGNES : APERÇU HISTORIQUE ET ORGANISATION POLITIQUE277

Georges B. W. BAYEPAR

Littératures, civilisations, histoire

ENFOQUE COMPARATIVO E INTERCULTURAL EN LOS ESTUDIOS HISPÁNICOS: EL EJEMPLO DEL IMPACTO DE LA DICTADURA EN LAS LIBERTADES E IDENTIDADES

COMPARATIVE AND INTERCULTURAL APPROACH
IN HISPANICS STUDIES : THE EXAMPLE OF
THE IMPACT OF DICTATORSHIP ON
LIBERTIES AND IDENTITIES

Djibril MBAYE

Georgette Thioume NDOUR

Universté Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

RESUMEN

Este artículo se propone analizar las consecuencias de la dictadura en las libertades e identidades individuales y colectivas, y el uso de esta temática como fundamento teórico en los estudios comparados. En efecto, la similitud de los regímenes dictatoriales en España, en América Latina y en África constituye hoy un punto de convergencia en los estudios hispánicos. La persecución, la tortura, el asesinato, la censura y la corrupción han caracterizado los gobiernos tiránicos en estas tres áreas geográficas durante el siglo XX. Ahora, este cuadro idéntico puede servir de referencia para el uso del enfoque comparativo e intercultural como herramienta hermenéutica. En este sentido, este trabajo reflexionará sobre la narración de las dictaduras en los tres espacios y sobre la dinámica comparativa como nueva orientación pedagógica y de investigación en los estudios hispánicos.

Palabras clave: Dictadura, Interculturalidad, Enfoque comparativo, España, África América Latina.

ABSTRACT

The purpose of this article is to analyze the consequences of dictatorship on liberties and individual and collective identities, and the use of this thematic as theoretic basis/ background / foundation in the compared studies. As a matter of fact, the similarity of dictatorial regimes in Spain, Latino America

and in Africa is / constitutes nowadays a focal point as far as Hispanic studies are concerned: / in Hispanic studies. "Persecution, torture, assassination, censorship and bribery / corruption have featured tyrannic governments in these three geographic landscapes during the XX century. As such, this identical table, can serve for reference to resort to comparative and intercultural approach as hermetic tool. It is in this regard that the work wants to examine / shed light on the narrative of dictatorships in the three geographic landscapes and above all, the comparative dynamic as a new pedagogical and research orientation in Hispanic studies.

Key Words: Dictatorship, Interculturality, Comparative Approach, Spain, Africa, Latino America

INTRODUCCIÓN

Los estudios hispánicos en el ámbito escolar y universitario en Senegal han sido, desde varias décadas, marcados por una orientación epistemológica hacia España y América Latina. La docencia y la investigación en Lengua, Literatura y Civilización tomaban escasamente en cuenta los epistemes nacionales o africanos, por lo que, los programas ponían más énfasis en realidades sociohistóricas y literarias exclusivas de la Península y de Latinoamérica. Estudiar la cultura hispánica parecía ser sinónimo de aprender al otro pero olvidándose a sí mismo, conocer al otro mas ignorando sus propias realidades. Sin embargo, hoy parece dibujarse un nuevo panorama en la adquisición de conocimientos mediante la lengua y la cultura. En efecto, tanto en la enseñanza como en la investigación, la dinámica comparativa e intercultural está experimentando un gran auge en los alumnos y en los docentes e investigadores. Con la introducción de la literatura afrohispanica (escrito-res guineanos y africanos de habla francófona) hacia 2011¹, la

1. La enseñanza de la literatura afrohispanica, y particularmente ecuatoguineana, ha sido introducida hacia esta fecha en la Universidad Cheikh Anta Diop de Dakar y

retoma de conciencia de las similitudes de los procesos históricos, sociales, culturales y literarios entre América y África (e incluso con España, aunque con menor grado), así como el auge de los estudios postcoloniales y afrodiaspóricos, el estudiante, el docente y el investigador senegaleses prestan hoy más interés en esta perspectiva intercultural. Se tratará así de estudiar y de comprender al otro a través de, y en comparación con, su propia cultura, de utilizar la interculturalidad como herramienta hermenéutica. Es en este sentido que este artículo, mediante el tema de la dictadura, se propone ejemplificar y analizar esta dinámica comparativa en ese rumbo actual de los estudios hispánicos con las siguientes interrogaciones: ¿Cómo se ha manifestado en el siglo XX el fenómeno dictatorial en España, América Latina y África? ¿Qué estrategias comparativas pueden ser utilizadas en esta aproximación intercultural? ¿Qué aportes significativos pero también límites se desprenden de esa

la Universidad Gaston Berger de Saint-Louis por el profesor Jean Moustapha Bangoura. En la Universidad Gaston Berger de Saint-Louis, la creación del Groupe d'Études et de Recherches Africaines et Hispano-américaines (GERAHA) en el Departamento de Lengua Española y Civilizaciones Hispánicas constituye una de las mejores ilustraciones de este intento de reubicar los estudios afrohispanicos en el centro de la enseñanza e investigación en Filología hispánica. Y prueba de ello, la primera tesis doctoral en esta área acaba de ser defendida en dicho laboratorio por Dr Abdoulaye Gueye, sobre el tema *Subversión y destino de África como ideario en la obra de Donato Ndongo-Bidyogo Makina* bajo la dirección de Prof. Ndioro SOW.

En el Departamento de Lenguas Románicas de la Universidad Cheikh Anta Diop de Dakar, más de 20 tesis de Master han sido defendidas en los cinco últimos años sobre Literatura guineana (bajo dirección de Dra Ferdulis ODOMÉ) además de las tesis que se están realizando en el laboratorio CERROMAN (Centre d'Études et de Recherches en Romanistique).

Pero cabe señalar que, pese a la introducción de dicha enseñanza en la formación universitaria, el afrohispanismo sigue cobrando poco protagonismo en los programas y soportes de enseñanza/aprendizaje de ELE en Educación secundaria (por eso en su proyecto de revisión de los programas, la Comisión Nacional de Español ha tomado muy en cuenta esta realidad afrohispanica). Incluso en el superior, la investigación en esta área debe ser potenciada con una mayor apertura a la literatura en español de países africanos no hispanofonos.

dinámica comparativa? Mediante un estudio comparativo e histórico de las tres áreas geográficas y culturales, analizaremos primero los contextos y la narración de las dictaduras, luego la cuestión de las identidades y libertades en periodos dictatoriales y los fundamentos ideológicos y prácticos del estudio comparado en la docencia y en la investigación en nuestro sistema educativo. El objetivo de esta investigación no estriba solo en discurrir sobre las dictaduras en estos tres continentes sino más bien en dar un postulado teórico y un ejemplo de la pertinencia de los estudios comparados en Literaturas y Civilizaciones. Así pues, pasando por el tema de la dictadura, se trata de participar en la construcción de una nueva orientación metodológica de los contenidos de enseñanza-aprendizaje y de los trabajos de investigación (artículos, memorias, tesis, etc.). El trabajo se basará en un estudio socio-histórico a la vez sectorial (por área geográfica) y comparativo (en síntesis).

1. IMPACTO SOCIO-LITERARIO DE LA DICTADURA EN ESPAÑA

Desde el año 1931, después del nacimiento de la II República, vienen sustituyéndose en el poder político gobiernos compuestos por republicanos de izquierda y socialistas, gobiernos de centro derecha, y el llamado Frente Popular en la víspera del conflicto. Este último se formó por la coalición izquierdista constituida por los socialistas, los republicanos de izquierdas, los comunistas y los anarquistas.

En 1936, la mayor parte de las derechas, antes favorables a la legalidad y defensoras de las libertades en octubre del 34, habían llegado a la conclusión de que la democracia no podía funcionar en España. La reanudación de la guerra enfrentó, por tanto, a una derecha autoritaria, parcialmente fascistizada a última hora, contra una izquierda en su mayoría totalitaria, en la cual se impondría rápidamente un Partido Comunista agente directo y

orgullosos de Stalin. Dicho de otro modo, Franco fue el último en sublevarse contra la República. Antes lo habían hecho todas las izquierdas y un pequeño sector derechista (Moa, 2004:165, 169).

Estas tensiones políticas desembocan en una guerra civil sangrienta (1936-1939) y en una larga dictadura del general Franco (1939-1975) que han sumido al pueblo español en una lúgubre existencia caracterizada por exilios, persecuciones, encarcelamiento, juicios sumarios, asesinatos, torturas, censuras y sobre todo aniquilación de las libertades sociales y culturales. A pesar de alguna producción literaria en los años 1940-1950, novelas como revistas, la censura era sistemática y severa hacia alguna literatura. Así, escuchando a Francisco Rico, aprendemos que:

las prohibiciones llegaron a extremos sorprendentes, ya que no sólo fueron prohibidos los autores marxistas o los españoles exiliados, sino una gran cantidad de obras que se encuentran entre las más importantes del siglo. Se desarrolló en cambio, una subliteratura de consumo. Y ello fue tremendamente nocivo para la sociedad española en su conjunto, pero mucho más para el escritor en particular. Al joven escritor nacido en la preguerra o en los primeros años de la posguerra se le privaba de conocer lo más importante de la producción europea, se le restaban incentivos intelectuales, se le condenaba de ante-mano a partir de un estado de la literatura que ya había sido superado en muchos países (Rico, 1980: 58).

A las dificultades de la censura se añaden las del exilio, voluntario o no, de los escritores, y su nueva oportunidad para seguir su producción y publicaciones. Fue una de las consecuencias del conflicto durante la inmediata postguerra. La dispersión geográfica, física, en primer lugar, con el exilio voluntario o forzoso de muchos escritores importantes; pero también, dispersión, desorientación y desarraigo moral e ideológicos. Se observaba la necesidad para todos, los de dentro y los de fuera, de un radical reajuste de posiciones y criterios.

A nivel literario, la primera tendencia concreta en la novela española de este período, atormentado por el sufrimiento de la población, es el llamado “tremendismo” (o tendencia artística y literaria que describe y subraya los aspectos más crudos de la realidad) (Villanueva, 1980: 44-45). Pero los lectores por miedo a tener que revivir el dolor con novelas que relatan la guerra, preferían otras lecturas, al parecer de Sobejano, “para olvidar la realidad sangrienta del ayer y la penumbrosa y triste de la posguerra” (Sobejano, 2005:26).

Pero en este campo literario de la postguerra, o más precisamente de la dictadura franquista, el teatro protagonizado por Alfonso Sastre y Antonio Buero Vallejo ha sido uno de los mayores exponentes de las crudas realidades sociopolíticas. En efecto, las obras de ambos dramaturgos representan una constelación de las desgracias de una sociedad recién salida de una guerra civil aniquiladora: pobreza, frustración, muerte, exilio, miedo, rencor, represión, marginación, venganza, hipocresía, etc. Los textos de Sastre y Vallejo han sabido perfilarse entre las mallas de la censura franquista con una poética de agitación social basada en la descripción de anécdotas y el distanciamiento temporal que permiten criticar la realidad presente usando remotas épocas de la historia. De allí, la violencia está muy presente en sus representaciones.

En Alfonso Sastre, la temática de la muerte, símbolo de la violencia, es un eje central de su dramaturgia. Las obras como *La Muerte en el barrio*, *Escuadra hacia la muerte*, *Guillermo Tell tiene los ojos tristes* y *La mordaza* reflejan de manera sutil y disimulada el terror de un régimen autoritario donde, muchas veces, padecen más las mujeres y los niños.

En *La Mordaza*, Sastre pone en escena, con total crudeza, la violencia social. El asesinato a sangre fría del Forastero por Isaías, con un disparo en el corazón, refleja todo el terror de una sociedad sumida en el miedo y en la muerte. Para recuerdo, el

Forastero, tras tres años encarcelado, había ido a quejarse ante Isaías Krappo, Jefe del bando terrorista que había raptado, violado y matado a su mujer y a su hijo (del Forastero). Al despedirle, cogido por el terror de la disputa entre ellos, sacó su pistola y le disparó al Forastero en la espalda, según revela la investigación policial: “Sí. Una diminuta bala perfectamente colocada en el corazón. Una obra maestra. Un magnífico tiro por la espalda” (Sastre, 1954:189).

Sastre vislumbra el terror de la dictadura a parir de historietas violentas, para evitar la crítica abierta al régimen, fuente de censura. En *Escuadra hacia la muerte*, caricatura de la España franquista, Alfonso Sastre escenifica el terror a través del personaje del cabo Goban, que simboliza al dictador. Con el maltrato del cabo y la venganza de los soldados de la escuadra, Sastre refleja un ambiente de violencia crónica donde la vida humana no parece tener importancia. Es este barbarismo que el autor muestra también en *Guillermo Tell tiene los ojos tristes*. La obra cuenta la historia del gobernador Gessler, borracho, que obliga a Tell a matar a su hijo ordenándole que dispare con su ballesta una manzana colocada en la cabeza de su hijo Watly. Una orden cruel que ejecuta Tell por miedo a ver a su familia matada pero que desemboca en una tragedia:

(Watly está quieto, lejos de su padre. Alguien coloca sobre su cabeza una manzana. Tell carga su ballesta. Hay un silencio absoluto. Tell apunta. Baja la ballesta).

Tell.- (Casi desfallecido.) ¡No puedo!

Gobernador.- ¡O disparas, o toda mi escolta tirará sobre vosotros! ¡O disparas, o...!

Tell.- Voy a disparar, gobernador.

Vuelve a apuntar. Dispara. Todas las miradas se vuelven hacia WATLY, que vacila. Caer al suelo pesadamente. Gritos) (Sastre, 2007:294)

La poética de Sastre consiste en recurrir a historias lejanas, incluso fuera de España, para caricaturizar directamente al régimen franquista, una manera de despertar la conciencia nacional sobre el drama del mismo sin dirigirse directamente a este. Esta atmosfera trágica es la que Antonio Buero Vallejo ensaya también en su dramaturgia. *Muerte en el barrio* y *El tragaluz* (donde se hace hincapié en la muerte de dos niños) son dos vitrinas donde Vallejo expone el drama familiar bajo el franquismo. En la primera obra el niño Arturo atropellado, muere en el centro de salud por falta de cuidados; en la segunda Vicente, tras un abandono a la familia que causa la muerte de su hermanita, es apuñalado a tijeras por su padre loco, que le acusa de ser responsable: “Dos o tres golpes más, obsesivamente atestados por el anciano entre lastimeras negativas, caen ya sobre un cuerpo inanimado, que se inclina hacia delante y se desploma en el suelo” (Vallejo, 1967:288).

Para describir y criticar el drama social nacido de la dictadura franquista, Alfonso y Sastre y Antonio Buero Vallejo, a la imagen de otros escritores como Camilo José Cela, José Ramón Sender, etc. pintan un ambiente sociopolítico corroído por la violencia y la miseria, convocando historias trágicas reflejo del momento crítico en el que se vivía.

Esa difícil realidad de la dictadura es la que impera también en Hispanoamérica, y de manera endémica, donde los escritores denuncian las pésimas condiciones de vida de las masas y la violencia crónica ejercida en todas las capas de la población.

2. LA NARRATIVA DE LA DICTADURA EN AMERICA LATINA

En América Latina, el acceso de muchos países a las independencias, en la primera mitad del siglo XIX, ha desembocado en un largo periodo postcolonial de inestabilidades polí-

ticas marcado por regímenes dictatoriales. De la toma del poder en Argentina en Rosas (1835) hasta el golpe de estado de Videla (1976) en el mismo país, pasando por los gobiernos férreos de Porfirio Díaz en México (1876-1911), Anastasio Somoza en Nicaragua (1937-1956), Rafael Leónidas Trujillo (1930-1952) en República Dominicana, Manuel Estrada Cabrera (1898-1920) en Guatemala, Manuel Odría (1948-1956) en Perú, Augusto Pinochet en Chile (1974-1990), etc., la dictadura ha dibujado un mapa laberíntico en toda el área hispanoamericana.

La búsqueda de un orden democrático y de una solución a los conflictos raciales, económicos, sociales y regionales, conjugada a una militarización del espacio socio-político que salió de las luchas por las independencias, había instalado al continente en un ciclo interminable de golpes de estado, subleaciones y guerras civiles sangrientas. El espacio socio-político se había bipolarizado con, por una parte, los Conservadores apoyados por la Iglesia Católica, los terratenientes, la Aristocracia y los privilegiados de la sociedad tradicional, y, por otra, los Liberales que se alistaron con los intelectuales y algunos comerciantes industriales y empresarios.

Ahora bien, el fenómeno dictatorial va a fecundar una importantísima producción literaria. En efecto, como quien diría cada dictador con su novela, muchos relatos vienen ambientados en la vida de los dictadores y las cruentas condiciones de existencias de las masas populares. De allí, se hablará de la “Novela del Dictador” considerada como un subgénero narrativo que pone en escena las dictaduras militares en Latinoamérica. Su objetivo es servir de documento histórico y testimonio social y a la vez denuncia y retrato de las sociedades sumidas en el abismo de los regímenes dictatoriales. Su auge se asocia al *Boom* de los años 1960-1970, aunque ya se había señalado en el siglo anterior en la literatura argentina con *El matadero* (1838) de Esteban Echevarría, *Amalia* (1851-1855) de José Mármol y *Facundo*

(1845) de Domingo Faustino Sarmiento que “han reinventado la figura del tirano Juan Manuel de Rosas y sus atrocidades, entre violencia y corrupción” (Sow, 2022:62). Hoy día, la cartografía de esta narrativa sobre el dictador vislumbra un largo rosario de relatos entre los que destacan diacrónicamente *El Señor Presidente* (1946) de Miguel Angel Asturias, *El recurso del método* (1974) de Alejo Carpentier, *El Otoño del Patriarca* (1975) de Gabriel García Márquez, *Yo el Supremo* (1984) de Augusto Roa Bastos, *La Fiesta del Chivo* (2000) de Mario Vargas Llosa, etc.

El impacto de las dictaduras en la vida y las identidades colectivas e individuales es muy complejo. La mala gobernanza, el abuso de poder, los asesinatos y las persecuciones, la corrupción y el partido único, el exilio forzado, las desapariciones y los encarcelamientos, la miseria y la marginación, el sometimiento de las mujeres y la vulnerabilidad infantil consti-tuyen algunas de las coordenadas de la cartografía sombría de las máquinas dictatoriales que han sumergido a Hispano-américa en más de un siglo de inestabilidad sociopolítica. Ahora, frente a la infinidad de los casos, nos apoyaremos en algunas novelas para ilustrar brevemente el impacto de la dictadura, insistiendo particularmente en la violencia ejercida sobre mujeres y niños.

En *El señor presidente*, testimonio histórico en el que Asturias indaga en el sufrimiento de la población guatemalteca durante la gobernación tiránica de Manuel Estrada Cabrera, la violencia presenta un cuadro macabro. En esta violencia, la utilización de la mujer como esclava sexual es una realidad trágica que caracteriza el poder público. La cárcel suele convertirse o desembocar en prostíbulo. La mujer se vuelve un producto u objeto sexual y comercial, como aparece en la siguiente conversación entre estos personajes hablando de una mujer prisionera convertida por la fuerza en prostituta:

Era un colega que le proponía un negocio. La Chón Dientes de Oro le decía el licenciado Vidalitas-, amiga del Señor Presidente, propietaria de un acreditado establecimiento de mujeres públicas. [...] ofrece 10000 pesos por ella. Sabiendo que está presa de tu orden, te molesto para que me digas si tienes inconveniente en recibir este dinerito y entregarle dicha mujer a mi clientela (Asturias, 1946: 138-139).

De esa manera, esta mujer prisionera pasará a un prostíbulo. De una mujer casada e inocente, se convierte injustamente en víctima-prisionera y después esclava sexual. Se puede hablar así de una desnaturalización de las identidades en la que la mujer pierde su razón de ser, su dignidad e incluso su humanidad bajo la dictadura del Señor Presidente, reflejo de la gobernación de Manuel Estrada Cabrera. Esta misma situación constituye el telón de fondo de *El otoño del patriarca* donde la violencia sexual es una de las señas de identidad del Patriarca. Sus deseos se convertían en órdenes. La violación era sistemática como aparece con esta niña de catorce años: “Le propuso secuestrársela como hizo con tantas mujeres retrecheras que habían sido sus concubinas: ‘te pongo a la fuerza a la fuerza con cuatro hombres de tropa que la sujeten por pies y mano...’” (García Márquez: 1975:16).

En otra novela, *Eva Luna*, Isabel Allende denuncia dicha violencia bajo la dictadura de Pinochet durante la cual la mujer sufría violencia sistemática por parte del gobierno militar. Como sanciones a las damas que iban en contra de las buenas modales: “paraban en las calles mujeres que andaban con pantalones para cortárselos a tijeretazos (...) para imponer la moral y la decencia” (Allende, 1987: 192). De igual modo, los altos mandos utilizaban clandestinamente prostitutas contradiciendo así al propio propósito del gobierno que luchaba contra el vicio: “El gobierno (...) fue el primero en hacer una declaración en favor de la mano dura contra el vicio; pero la situación se invirtió cuando se publicó (...) bajo el título Sodoma y Gomorra

las caricaturas de altos funcionarios implicados en la corrupción” (Allende, 1987:124).

A la imagen de la violencia sobre la mujer, la ejercida sobre niños era también una nota característica de las dictaduras latino-americanas. Muchas novelas la han puesto en escena bajo diferentes ángulos. En *El Señor presidente*, es la consecuencia del castigo a la mujer madre también que impacta directamente en el niño como sale de la confesión del personaje Fedina Rodas acusada falsamente de crimen y torturada para admitirlo: “¡Todo lo que quieran hago; pero antes déjenme que...que...que le dé de mamar al muchachito! ¡Señor, no sea así, vea que no es justo! ¡Señor, la criatura no tiene la culpa! ¡Castígueme a mí como quiera! (Asturias, 1946:121).

En *El otoño del patriarca*, la violencia infantil viene protagonizada por el propio patriarca que elimina a los niños que sacan el número de la lotería con lo que el mismo saldrá como ganador:

ordenó que metieran a los niños en una barcaza cargada de cemento, los llevaron cantando hasta los límites de las aguas territoriales, los hicieron volar con una carga de dinamita sin darles tiempo de sufrir mientras seguían cantando, y cuando los tres oficiales que ejecutaron el crimen se cuadraron frente a él con la novedad mi general de que su orden había sido cumplida, los ascendió dos grados y les impuso la medalla de la lealtad, pero luego los hizo fusilar sin honor como a delincuentes comunes porque hay órdenes que se pueden dar pero no se pueden cumplir, carajo, pobres criaturas (García Márquez, 1975:116).

Este acto de real absurdidad muestra los límites de la violencia gratuita donde niños, mujeres y hasta los propios militares están sometidos. Esos casos de violencia, comunes a esas novelas, ponen de relieve la deshumanización y la aniquilación de las identidades en los regímenes dictatoriales. De ciudadana a exiliada (apátrida), de inocente a víctima, de mujer honesta a

prostituta, niños y mujeres están arrinconados en la periferia del humanismo.

De allí, podemos concluir que la dictadura en América Latina ha sido una de las plagas que durante más de un siglo han arrodillado social y económicamente e impactado negativamente en las existencias humanas. Pero esa realidad es también casi igual en África.

3. LA NARRACIÓN DEL FENÓMENO DICTATORIAL EN ÁFRICA

En África, el periodo post-independencia ha sido marcado también por una crónica inestabilidad a causa de golpes de estado (hasta ahora actuales), dictaduras y totalitarismos. De Mobutu en Zaire (RDC) a Gambia con Yaya Jammeh pasando por Jean Bedel Bokassa de Centro-áfrica, Macías Nguema de Guinea Ecuatorial, Samuel Doe en Liberia, Idy Amin Dada en Uganda, etc., los regímenes dictatoriales han sembrado en el continente un clima de terror, corrupción, nepotismo, encarcelamiento, asesinatos y exilios. Por eso Jean François Médard afirmaba categórico que « *l’Afrique n’a connu que des régimes autoritaires depuis les indépendances* » (2006 :62).

Ahora bien, como queda dicho arriba, los dos continentes parecen vivir procesos históricos y sociales similares. El fenómeno de la dictadura va a fomentar una literatura típica orientada hacia el retrato de los dictadores y la radiografía del malestar socio-político general (llamada “Novela del dictador”). De esa similitud entre ambos continentes dirá Cécile Brochard:

Parce qu’elles ont toutes deux subi décolonisation et indépendance, l’Afrique et l’Amérique Latine sont profondément marquées par les dictatures modernes et les régimes autocratiques. Cette parenté tragique dans l’histoire donnent naissance à une catégorie romanesque parfait-

tement identificable, le roman du dictateur, et invite à considérer plus étroitement la densité de ce dialogue transatlantique (2018 :0)

De allí surge una fecunda narrativa sobre dictadores que va a cartografiar las derivas autoritarias de los gobernantes africanos. Relatos como *Les soleils des indépendances* (1973), *En attendant le vote des bêtes sauvages* (1998) y *Allah n'est pas obligé* (2000) de Ahmadou Kourouma, pionero, *Le dernier empire* (1980) de Ousmane Sembene, *Petals blood* de Ngugi Wa Thiong'o (1997), *La vie et demie* de Sony Labou Tansi (1979), *Los poderes de la tempestad* (1997) de Donato Ndongo, *Mbaam Dictateur* de Cheikh Aliou Ndao (1997), etc., hacen una representación oscura de los regimenes tiránicos con una larga galería de dictadores quienes, por su ferocidad, siguen sometiendo hasta la actualidad a las masas populares.

En esta narrativa sobre dictadura destacan los autores del área francófona entre los que sobresale Ahmadou Kourouma. El tema de la dictadura constituye uno de los pilares de su universo novelesco. Sus relatos presentan uno de los tableros más acabados del totalitarismo africano. Mediante una sutil narración pero a veces con un lenguaje crudo, Kourouma denuncia la dictadura, como aparece con el personaje Tiecoura, quien se dirige así al “*Président, Général et Dictateur Koyaga*”:

“*Nous dirons la vérité. La vérité sur votre dictature. La vérité sur vos parents, vos collaborateurs. Toute la vérité sur vos saloperies, vos conneries, nous dénoncerons vos mensonges, vos nombreux crimes et assassinats* » (1998 :10).

En el área hispanófona (Guinea Ecuatorial), la novela de Donato Ndongo-Bidyogo, *Los poderes de la tempestad*, es una obra clave en esta incipiente denuncia del régimen dictatorial de Macías Nguema. De hecho, violencia, persecución, analfabetismo, nepotismo y corrupción constituyen las estampillas de este régimen despótico que, en una década, aniquiló ferozmente las

libertades individuales y colectivas. Por eso, Donato Ndongo recrea en su novela esa cara hedionda del régimen de Macías a la manera de los escritores latinoamericanos, como afirma él:

Me propuse realizar una trilogía que he denominado “Los hijos de la tribu”, en la que trato de explicar la historia de Guinea Ecuatorial – o mejor, la historia de una generación de guineanos – desde la literatura, a través de un personaje que vive sucesivamente el apogeo de la época colonial, la independencia bajo Macías y el periodo actual. [...] Los poderes de la tempestad es una interrogación permanente sobre los fines de la independencia alcanzada el 12 de octubre de 1968. He tratado de elaborar una novela sobre las consecuencias de la dictadura sobre el individuo y sobre el pueblo, y no una novela sobre los dictadores, al estilo de las proposiciones de otros escritores de nuestro ámbito lingüístico, como García Márquez, Roa Bastos o Miguel Ángel Asturias (González Chegarka & Ndongo Bidyogo, 1998:224-225).

De allí, Donato Ndongo nos pinta un cuadro oscuro del Nguemismo en el que refleja todo el horror de una dictadura ensangrentada por una violencia inaudita. Donato Ndongo cita el ejemplo de las torturas en las cárceles, donde, como hemos visto anteriormente, la mujer y el niño aparecen como víctimas:

Encarcelado en tu celda, oías nitidamente las palabras y el alboroto de los congregados en el patio, los milicianos que obligaban a fornicar a un hijo con su anciana madre, los lamentos de la mujer, Dios mío, qué nos queda ya por ver en este mundo asqueroso, los sollozos del muchacho que se negaba a consumir tamaña bestialidad, los azotes de los milicianos a madre e hijo, podéis matarnos cuando queráis pero yo no violo a mi madre, pero los milicianos tenían muchas ganas de divertirse y pegaban y empujaban e insultaban a los dos, que se resistían como podían, hasta que unos cuantos impacientes agarraron a la mujer y la tendieron despatarrada en el suelo y echaron a su hijo sobre ella, y se redoblaron las risotadas y ya no seguiste escuchando porque te tapaste los oídos para tratar de escapar de tanto horror, a qué hemos llegado en esta Guinea libre y soberana, peor que los animales del bosque, por qué no nos fulmina de una vez

el rayo divino. Pero por las rendijas se filtraban los sollozos de la mujer y los gritos del muchacho pidiendo perdón a su madre, y cuando los milicianos y el jefe de cárcel, el camarada Ondo Ela, se cansaron de ese espectáculo, dejaron suelto al perro, ataca, Kope, kicham, ataca, y el perro de presa, al que habían tenido varios días sin comer y cuya agresividad habían estimulado metiéndole polvo de tabaco en el hocico, hincó sus afilados colmillos en los testículos del muchacho y los zarandó hasta arrancárselos y dejarlos tirados a un lado para acometer de nuevo con rabia al infortunado joven, que iba siendo descuartizado por el feroz animal delante de su madre y de los presos. (Ndongo Bidyogo, 1997: 267-268).

A través de este episodio, Donato Ndongo hace hincapié en la tortura psicológica y también física y la deshumanización del ser, resultados de la dictadura. Madre e hijo pierden su libertad, su dignidad, su identidad y hasta su humanidad. En realidad, la tortura es una de las lacras sistemáticas e impunes de la dictadura. Por eso, muchos autores suelen tomar la violencia como el hilo argumental de sus novelas sobre las dictaduras. Joaquín Mbomía Bacheng hace la misma representación del régimen de Macías Nguema en *El párroco de Niefang* y relata:

Aquellos soldados de la dictadura habían profanado el sagrario; no sabían nada y muchos apenas habían llegado a la veintena, no sabían leer ni escribir, pero sabían matar, sabían torturar quemaban pueblos y violaban mujeres: esos hombres habían puesto el país en ruinas (1996:73).

La violencia aparece como uno de los aspectos más compartidos en las dictaduras. La “pedagogía” del terror sirve para acallar al pueblo y disuadir toda forma de oposición. Desde esta perspectiva, las situaciones en África y América Latina parecen más cercanas y similares. Otro tanto se percibe en España donde el cuadro socio-político del Franquismo dista de ser reluciente.

4. ENFOQUE INTERCULTURAL Y ORIENTACIÓN PEDAGÓGICA

El cuadro narrativo de estas tres realidades muestra que estas comparten fundamentalmente el mismo relato. El antes, el durante y el después de las dictaduras son casi parecidos en todos los contextos geográficos. Por eso, esta parte se propone abogar por un enfoque en clave intercultural. En efecto, el estudio de las realidades sociopolíticas españolas e hispanoamericanas tendrá mucho más interés y pertinencia epistemológica si se cotejan con los contextos sociohistóricos africanos. Además este enfoque comparativo favorecerá no solo la puesta en relieve y la valorización de la cultura africana sino también la toma de conciencia del aporte africano en los estudios hispánicos. La dictadura, que hemos tomado como pretexto socio-literario, nos ha revelado un panorama semejante en las tres áreas, por lo que un estudio puede válidamente fundamentarse en una aproximación binaria o triangular que integre los elementos culturales comunes. De igual manera, la toma en cuenta de las diferencias y matices interculturales coadyuvará a dirimir y evitar choques y malentendidos culturales.

El interés por incluir la interculturalidad en este estudio radica en el hecho de que hoy día existe una fuerte tendencia, en los estudios hispánicos, en impartir objetivos de enseñanza y realizar trabajos de investigación que tomen en cuenta el aporte nacional y africano.² Este acercamiento intercultural constituye la mejor tribuna del diálogo de las culturas y tal vez la respuesta al llamamiento de Léopold Sédar Senghor que ya invitaba al

2. Uno de los ejemplos más significativos constituye el coloquio bianual organizado en la Universidad de Houphouët Boigny (y dirigido por el Profesor Jean Arsène Yao) cuyo tema gira en torno a las relaciones entre África, Europa, América y Asia. El último celebrado en 2021 y publicado en actas en 2022 constituye un simbólico postulado y alegato para el enfoque comparativo de por su temática y sus comunicaciones sobre enfoques comparativos.

universalismo con “la cita del dar y recibir”. Este es el espíritu de la interculturalidad. Según Diana de Vallescar Palanca (para quien la interculturalidad nació a finales de los años 80 y principios del 90), la temática intercultural

también conlleva tratar de profundizar en la problemática suscitada entre contextos culturales concretos y sus relaciones específicas con otros mundos culturales; así como implementar una revisión de sus trayectorias históricogenéticas, repercusiones e incidencia en la conceptualización de categorías como serían las de la identidad, raza, género, sexo, etc., por supuesto a partir de diversas ópticas y las experiencias vividas” (De Vallescar, 2000:181).

Siguiendo esta visión, podemos tomar la dictadura como pretexto para repensar el rumbo de los estudios hispánicos incorporando la dinámica comparativa como herramienta de análisis en la docencia y la investigación. Los estudios universitarios deben ser una palanca para el lanzamiento de la cultura y la historia africanas (marginadas desde siglos por cierto colonialismo) y su inscripción en el banquete de la Historia Universal. Así es como Raul Fornet Betancourt entiende la filosofía intercultural en este mundo globalizado:

Si la globalisation uniformise et ne présente qu’un seul avenir possible pour l’humanité, l’interculturalité entend, elle, faire prévaloir la polyvalence de l’histoire. Elle veut prouver que tant qu’il existe des cultures, l’humanité peut s’orienter vers différents avènements possibles et que toute universalisation historique – si petite ou grande soit-elle – de l’un de ces avènements éventuels est une question à trancher à l’issue d’un dialogue entre les cultures (2011 :196).

Nuestro diálogo intercultural puede fundamentarse en el contexto de la dictadura y un estudio comparativo de las tres experiencias en cuanto se encuentran y comparten casi las mismas causas y consecuencias. En las tres áreas consideradas, las causas de las dictaduras son principalmente políticas. Partidos políticos de diferentes colores, ideologías discordantes, desigualdad de

clases, todo lo que llevó a que crezcan las rivalidades y el apetito por el poder. Las tensiones agudizándose progresivamente llevaron a los conflictos mayores que tienen como nombres, guerras civiles y golpes de estado con sus séquitos evidentes de crisis, pobreza, deshumanización como se dijo arriba. Pero la consecuencia principal que privilegiamos aquí es la dictadura que es fuente de violencia inaudita sobre las poblaciones, sobre todo mujeres y niños.

Sin embargo, en este enfoque comparativo, cabe subrayar que las dictaduras de África y de Hispanoamérica se diferencian en algunos puntos de las de España en la medida en que las dos primeras tuvieron como base, la esclavitud, colonización y las luchas por la independencia.³

La apuesta por esta interculturalidad ya ha sido esbozada también por Cheikh Anta Diop en su alusión al africanismo tradicional. En su alegato reconoce que

La formation de l'africaniste traditionnel est devenue insuffisante. La connaissance de l'Égyptien ancien, en particulier, deviendra indispensable pour faire des travaux sérieux d'anthropologie culturelle sur l'Afrique noire. En effet on a commencé à se rendre compte que l'on avait séparé artificiellement, dogmatiquement et antiscientifiquement, ce qui ne faisait qu'un ; et il faudra bien réunifier les parties pour retrouver l'ensemble, la macrounité, le sens de la continuité, la profondeur. Á

-
3. Esta realidad hace que, de modo abierto u oculto, sigan actuando los esclavistas y colonizadores y neocolizadores, detrás de las empresas dictatoriales, como si bien lo expresa Djibril Samb: Tous ces facteurs tendent à s'accroître et à devenir plus explosifs dans le cadre de l'État postcolonial qui, pour sa part, n'a nullement renoncé aux mécanismes de manipulation et de division créés par l'État colonial. Bien souvent, il les a utilisés avec plus de cynisme dans un contexte généralement marqué par l'aggravation des inégalités sociales, l'émergence d'une nouvelle classe prédatrice ayant transformé l'État néocolonial en terrain de chasse aux ressources publiques. La politique, réduite à la lutte pour le contrôle des moyens de l'État, devient une sorte d'industrie criminelle spécialisée dans la capture des ressources publiques, détournées de leur destination première, et dans la corruption et la concussion (2010 :37).

défaut de cette adaptation, le rôle de l'africaniste traditionnel sera progressivement réduit à une activité quasi journalistique (1993 :213-214)

No obstante, la complejidad de la universidad africana y su legado colonial hacen que, para integrar los conocimientos endógenos y al mismo tiempo abrirse a la interculturalidad, se necesiten programas revisados, contextualizados y actualizados, investigaciones orientadas hacia la demanda socio-histórica imperante y sobre todo un tipo de estudiante lo suficientemente dotado de herramientas de análisis y autonomía entendida como apertura⁴. En efecto, una revisión de fondo del tríptico Sistema educativo – Enseñanza – Investigación se plantea con agudeza hoy para responder a las exigencias de un mundo globalizado en el que la cultura universal defendida tiende a enajenar las culturas nacionales y dictar su propio rumbo.

También hoy día, “la contextualización e integración del afro-hispanismo en los programas de español lengua extranjera” (Okome-Beka, 2014: 299) y la reapropiación de las teorías post-coloniales están fecundando una nueva mentalidad propensa a la revalorización de lo africano y fomentando una conciencia de-constructiva del saber colonial cuyo enfoque aboga por la invisibilización de la realidad sociocultural africana.

En el caso de los estudios hispánicos en Senegal, esta dinámica está experimentando ya un gran auge en los ámbitos escolares

4. Naortangar insiste en l'autonomie del estudiante en estos términos : « Il faut entendre par autonomie, la capacité de s'autodéterminer, mieux d'influencer son avenir à partir des leçons tirées du passé et des défis présents. Le concept d'autonomie reprend en le précisant cette aptitude à s'insérer dans le continuum historique dont il a été plus haut. Mais puisque notre monde est globalisé, puisqu'il repose sur l'interdépendance, une telle autonomie ne signifie pas fermeture, mais ouverture créative. S'ouvrir non pas pour simplement reproduire, mais pour trouver l'inspiration nécessaire pour créer, pour être original, témoigne d'une autonomie certaine ». (2022 :177).

y universitarios por lo que hace falta un acompañamiento teórico objeto de este trabajo.

CONCLUSIÓN

El análisis de la temática de la dictadura ha revelado que España, América Latina y África han compartido destinos sociopolíticos similares con los regímenes autocráticos. Persecución, asesinato, encarcelamiento, tortura, violación, exilio, censura nepotismo y corrupción constituyen los sellos de los gobiernos de Francisco Franco, Macías Nguema, Augusto Pinochet o Manuel Estrada Cabrera, etc. donde mujeres y niños forman parte de los más vulnerables. Ahora bien, este hilo común que teje estas tres áreas geográficas sirve hoy de alegato para hacer de la pedagogía intercultural y del enfoque comparativo palancas de los estudios hispánicos. En efecto, la cultura nacional o africana debe ocupar un espacio importante en la docencia y la investigación en programas hispánicos. Es lo que hoy están experimentando los estudios universitarios, y también escolares, en áreas diversas como la Lingüística, la Didáctica, la Literatura y la Civilización, por lo que urgen sólidas bases teóricas para fundamentar esta orientación científica y didáctica

BIBLIOGRAFÍA

- ALLENDE, I. (1987) *Eva Luna*, Barcelona, Plaza y Janés.
ASTURIAS, M. A. (1946) *El Señor Presidente*, México, Costa Amic

- BROCHARD, C., (2018) *Le roman de la dictature contemporaine Afrique-Amérique*, Paris, Editions Honores Champion.
- DE VALLESCAR, P. D. (2004) «La filosofía en Europa y la cuestión de género ». In Raul Fonet Betancourt (dir.) *Interculturalidad, género y educación*. Iko –Verlag fur Interkulturel.
- DIOP, C. A (1967) *Antériorité des civilisations nègres – Mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence Africaine.
- FONET-BETANCOURT, R. (2011) *La philosophie interculturelle. Penser autrement le monde*, Paris, Les Editions de l'Atelier/Editions Ouvrières.
- GARCÍA MÁRQUEZ, G. (1975) *El otoño del patriarca*, España, Plaza y Janet.
- GONZALES ECHEGARAY, C., & NDONGO BIDYOGO, D. (1998). "Presentación de la novela de Donato Ndongo-Bidyogo: "Los poderes de la tempestad". Estudios Africanos, *Revista de la Asociación Española de Africanistas (AEA)*, pp. 219-230.
- KOUROUMA, A. (1988) *En attendant le vote des bêtes sauvages*, Paris, Seuil.
- MEDARD, J.F. (2006) *Autoritarisme et démocraties en Afrique Noire*, Bordeaux, CEAN.
- MOA, P., (2004) *Comienza la Guerra Civil, El PSOE y la Esquerda emprenden la contienda*, Barcelona, Àltera.
- NAORTANGAR, R. M. (2022) « L'interculturalité dans la formation de la personnalité de l'étudiant », In Anne Béatrice Faye, Rodrigue M. Naortangar (dir.), *La transformation interculturelle de l'Université africaine*, Abidjan, Presses de l'ITCJ.

- OKOME-BEKA, V. S. (2014). Contextualización e integración del afrohispanismo en los programas gaboneses y africanos de ELE, en Hernández Díaz, J. M. y Eyeang, E. *Lengua, Literatura y Ciencias de la Educación en los sistemas educativos del Africa subsahariana*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, pp. 299-328.
- RICO, F. (1980) *Historia y crítica de la Literatura Española, Época contemporánea: 1939-1975*, Primer suplemento por Santos Sanz, Villanueva, Barcelona, Editorial Crítica, Vol. 8/1
- SAMB, D. (2010) *L’Afrique dans le temps du monde*, Paris, L’Harmattan.
- SASTRE, A. (1954) *La mordaza*, Madrid, Teatro Reina Victoria.
(1953) *Escuadra hacia la muerte*, Madrid, Teatro María Guerrero.
(2007) *Guillermo Tell tiene los ojos tristes*, Madrid, Ali-cante, Biblioteca Virtual de Cervantes.
(1955) *Muerte en el barrio*, Madrid, Estrella Navarra.
- SOBEJANO, G. (2005) *Novela española de nuestro tiempo, 1940-1974 (En busca del pueblo perdido)*, Madrid, Mare Nostrum.
- SOW, Nd. (2022) “Las dictaduras en África y en Hispanoamérica: entre “*Yo el Supremo*” de Augusto Roa Bastos y “*En attendant le vote des bêtes sauvages*” de Ahmadou Kourouma, en Yao, J.A., Zoungbo, L., San Esteban, L. M. *Réécritures de l’Afrique dans le tout-monde*, Alcalá de Henares, Universidad de Alcalá, p.59-68.
- VALLEJO, A. B. (1961) *El tragaluz*, Madrid, Teatro María Guerrero.
- VILLANUEVA, S. S. (1980) *Historia de la novela social española (1942-1975)*, Madrid, Alhambra, Tomo I.

SOMMAIRE

LITTÉRATURES, CIVILISATIONS, HISTOIRE

LES FORMES ELLIPTIQUES DANS TOUS CES GENS, MARIANA DE MARIA JUDITE DE CARVALHO : UNE ELOQUENCE DU NON-DIT.

PAUL NGOR MACK NDOUR

LA REPRESENTACIÓN DE LA MULATA EN LA CUBA REVOLUCIONARIA DEL PERIODO ESPECIAL EN MALDITA DANZA DE ALEXIS DÍAZ-PIMIENTA: EL RESURGIMIENTO DE LOS ESTEREOTIPOS RACIALES

CHRISTIAN BÂLE DIONE

ESTRUCTURA NARRATIVA Y JUEGO DE FOCALIZACIONES EN EL RULETISTA DE MIRCEA CĂRTĂRESCU

MOUSSA NGOM

ENFOQUE COMPARATIVO E INTERCULTURAL EN LOS ESTUDIOS HISPÁNICOS : EL EJEMPLO DEL IMPACTO DE LA DICTADURA EN LAS LIBERTADES E IDENTIDADES DJIBRIL MBAYE, GEORGETTE THIOUME NDOUR

SEXUALIDAD SUBVERSIVA EN LA NARRATIVA DE JUAN MARSÉ

OUMAR MANGANE

ANACHRONISME ET CRITIQUE SOCIALE DANS AS NAUS DE ANTÓNIO LOBO ANTUNES ET JORNADA DE ÁFRICA DE MANUEL ALEGRE

ABOU HAYDARA

O USO DAS LÍNGUAS AFRICANAS NA LITERATURA MOÇAMBICANA : O CASO DE PAULINA CHIZIANE, SULEIMAN CASSAMO E UNGULANI BA KA KHOSA FATIME SAMB

EL REINADO DE CARLOS III DE ESPAÑA EN UN SOÑADOR PARA UN PUEBLO DE ANTONIO BUERO VALLEJO: ENTRE FICCIÓN Y REALIDAD

MAMADOU MANÉ

LA SYMBOLIQUE DU SANG COMME MOYEN DE RENOUVELLEMENT DE LA MEMOIRE AFRICAINE DANS LE RETOUR DU MORT DE SULEIMAN CASSAMO DR OUMAR DIALLO

TROCO DA ESCRAVIDÃO NO BRASIL DA PÓS ABOLIÇÃO

MARK SÉRAPHIN DIOMPY

LE PORTUGAL ET L'ANGLETERRE : RELECTURE D'UNE HISTOIRE COMMUNE A LA FOIS GLORIEUSE ET DOULOUREUSE

EL HADJI OMAR THIAM

LANGUES, SCIENCES DU LANGAGE

ÉTUDE CONTRASTIVE DE L'ACCENT EN WOLOF ET EN ESPAGNOL

DAME NDAO

LAÇOS E DES(LAÇOS) NA TRADUÇÃO PARA FRANCÊS DE ALGUNS ROMANCES LUSÓFONOS (ANTÓNIO LOBO ANTUNES, MIA COUTO, ONDJAKI, JOSÉ EDUARDO AGUALUSA, PATRÍCIA MELO)

ANDREIA CATARINA VAZ WARROT

LES MANCAGNES : APERÇU HISTORIQUE ET ORGANISATION POLITIQUE

GEORGES B. W. BAYEPAR

